

Julie M. Peteet. *Gender in Crisis : Women and the Palestinian Resistance*. Columbia University Press, New York, 1991, 245 p.

La plupart des publications consacrées à l'histoire moderne du Liban traitent du cours interminable et sanglant de la guerre civile libanaise. Et très souvent, la

période qui a précédé le déclenchement de la guerre, en 1975, est ramenée à une genèse du conflit, tandis que les événements postérieurs à cette date ne sont relatés qu'en fonction de la place qu'ils occupent dans la spirale de l'anarchie, de l'illégalité et de l'érosion d'une morale commune capable de maintenir la cohésion sociale.

Il existe certainement de nombreuses raisons à cette sombre approche dans les études consacrées aux dernières décennies, mais pour beaucoup de ceux qui vécurent dans le pays à la fin des années 60 et au cours des années 70 (Libanais, Palestiniens et étrangers), la noirceur de ces récits ne correspond pas entièrement à ce qu'en a retenu la mémoire individuelle. En écrivant sur les changements intervenus dans le rôle des sexes, l'organisation et la conscience de soi chez les femmes et les hommes palestiniens, tels qu'ils ont été saisis au cours de son enquête de terrain entre 1980 et 1982, Julie Peteet nous rappelle que le Liban a été également un lieu d'expérimentation de la mobilisation populaire, de défi lancé aux formes traditionnelles de l'autorité, et enfin de remise en cause des valeurs sociales et des coutumes. La défaite de la résistance palestinienne au Liban et sa liquidation physique ne doivent pas nous faire oublier ce qui a constitué une période historique grisante, éphémère et passionnante.

J. Peteet ne verse pas dans une vision romantique de la résistance palestinienne. Le récit qu'elle fait des formes prises par l'action politique palestinienne et des programmes sociaux lancés à Beyrouth dans le but de transformer le rapport entre les sexes est nuancé et complexe. Aucune faction de la résistance ne s'est clairement intéressée au problème posé par la subordination des femmes, encore moins à l'élaboration d'un programme de changement. Néanmoins, comme Peteet le montre longuement, certains aspects de leurs programmes politiques et sociaux, plus particulièrement leur volonté de mobiliser et de développer une conscience politique dans un large secteur de la population, ne pouvaient pas ne pas mener à une mobilisation et à une politisation des femmes. Et ce sont des femmes, encouragées à assister à des réunions et à des groupes de travail, à participer à la défense de leur maison ou à soutenir la lutte armée, qui commencèrent à développer non seulement une conscience nationaliste et une de classe souhaitées par les cadres du mouvement, mais surtout une nouvelle conscience de leurs problèmes en tant que *femmes*.

En explorant l'évolution intervenue aussi bien dans la prise de conscience des femmes que dans leurs activités, Peteet aborde la question théorique complexe des relations entre la nation, la classe et la différence des sexes. Elle prend constamment en compte le contexte, et, pour elle, le mouvement des femmes palestiniennes au Liban ne doit pas être évalué selon des critères applicables aux sociétés occidentales. Les femmes que Peteet a interviewées et décrites ont toujours une forte conscience de la primauté de la question nationale et une extrême sensibilité à celle-ci : il ne pouvait en être autrement pour des personnes privées d'un Etat. Mais chez la plupart de ces femmes, la vision et l'action sont profondément

influencées par l'appartenance sociale. Peteet rend compte des attitudes différentes qui en résultent : même au cours de ce qui fut considéré comme le moment le plus « révolutionnaire » de l'histoire palestinienne, les tensions de classe continuèrent de se manifester. Il faut porter au crédit de l'auteur la capacité qu'elle a de traiter simultanément de l'identité nationale, de l'identité de classe et de l'identité sexuelle qui forgeaient à la fois la conscience individuelle et collective des femmes et structurait le mouvement des femmes palestiniennes.

Elle apporte également une contribution théorique importante dans sa façon de traiter de la « politisation du secteur domestique » — c'est-à-dire de la manière dont les femmes s'acquittent des tâches traditionnellement féminines de reproduction et d'éducation en leur conférant une dimension politique, celle de contribuer à la lutte nationale. La possibilité offerte aux femmes de mener leurs activités politiques dans le quartier et au sein de réseaux sociaux anciens, a permis une meilleure participation, sans que la division du travail entre les sexes ait été remise en cause. C'est là un éclairage important qui nous permet de comprendre comment le haut niveau d'activité des femmes auquel nous assistons n'a pas entraîné une transformation décisive et radicale du rapport entre les sexes.

L'ensemble de ces problèmes est traité à la lumière d'entretiens et de descriptions de la vie quotidienne, recueillis au cours d'enquêtes sur le terrain pendant deux ans. Les nombreux informateurs de Peteet, des femmes palestiniennes exclusivement, sont issus de classes et de milieux politiques variés. Ce sont des personnes engagées, mais qui ne se contentent pas de reproduire la ligne du parti. Elles défendent leurs propres idées sur la fonction spécifique du mouvement des femmes palestiniennes aussi bien que leurs propres espoirs et, plus souvent, leurs peurs concernant l'avenir. On trouve ainsi des entretiens avec des interlocutrices comme Jihane Hélou, membre du comité exécutif de l'Union des femmes qui considérait que la situation instable du Liban était l'occasion unique de libérer les femmes des contraintes sociales :

« C'est au cours des soulèvements que les valeurs traditionnelles s'effondrent en général. Si c'est calme, les choses reculent quelquefois. Mais en tant qu'organisation révolutionnaire, nous devons utiliser les soulèvements, profiter des changements de mentalité pour les approfondir et les intégrer à notre culture et à notre tradition. »

D'autres sont plus critiques sur le rôle des organisations de résistance et sur leurs engagements dans la question des femmes. Tel est le cas de la jeune femme qui remarquait :

« Durant les réunions, les femmes passent leur temps à se disputer, non pas sur les problèmes des femmes, mais en fonction de positions partisans. Elles n'agissent pas en tant que femmes mais chacune d'entre elles œuvre pour sa propre organisation. »

Au long de ces récits, leurs voix sonnent vrai et leurs discussions nous permet-

tent de mieux cerner les contours du féminisme autochtone et de mieux comprendre ses objectifs.

L'immersion de Peteet dans le milieu qu'elle a étudié et dont elle analyse longuement les traits dans son introduction, lui a permis d'écrire un livre vivant et facile à lire, intéressant pour les chercheurs et accessible aux étudiants.

Toutefois, le chapitre consacré à l'histoire du mouvement des femmes palestiniennes est peu satisfaisant : l'analyse des élites et des institutions est moins riche et nuancé que le reste du livre, mais cela est dû sans doute au fait que les historiens ont jusque-là échoué à fournir les matériaux indispensables au travail d'un anthropologue comme Peteet. De fait, bien des questions soulevées et explorées par l'auteur pourraient servir utilement de pistes nouvelles pour des recherches sur l'histoire des femmes et des rapports entre les deux sexes dans la Palestine moderne.

Judith E. TUCKER